

Voyage en Arménie (Le), de Robert Guédiguian

Commence alors « un road movie » tel que son père le souhaite pour elle, à savoir un voyage initiatique au pays du doute mais aussi au pays de ses racines. Elle rencontrera des personnages émouvants, faibles, forts, inquiétants, comme le général Yervanth, le médecin français qui se bat avec les faibles moyens dont il dispose, ou encore la petite...

... coiffeuse/manucure qui aimerait tellement quitter ce pays qu'elle croit détester. Sans oublier Manouk, le chauffeur pour qui le Mont Ararat symbolise son pays.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, « Le Voyage en Arménie » n'est pas un film uniquement sur l'Arménie et les Arméniens, par l'un d'entre eux (Guédiguian revendique ses racines bien que né à Marseille), mais aussi sur les relations familiales qui ne sont jamais simples. Etre accepté tel que l'on est par ses parents ou ses enfants n'est pas toujours évident, et si Anna a vraiment besoin de se lâcher un peu, il lui faut aussi comprendre que son père n'est pas nécessairement un pauvre ou un mauvais type, il ne correspond tout simplement pas à l'image qu'elle se faisait d'un père. Elle n'a pas non plus été élevée dans la culture arménienne et il lui est donc difficile au début d'accepter cette part de différence qu'elle porte en elle.

Le film tente sans doute à prouver qu'il ne faut jamais se couper de ses racines, et pourquoi pas, dans que celles-ci ne dominant pas tout le reste. Il est important de savoir d'où l'on vient, qui l'on est, il ne faut pas en chemin oublier où l'on va sinon on tombe dans un passéisme de mauvais aloi. Au passage on évoque le régime communiste dont l'Arménie a encore des plaies à penser, la corruption, la pollution, sans jamais s'apesantir.

Sans cesse on passe de la modernité au passé, de la ville à la campagne, aux nuits glauques et aux jours qui s'écoulent paisiblement. Bref tous les genres se mélangent, même un soupçon de polar. La musique de Tuncboyacıyan est parfaite dans l'histoire.

Ariane Ascaride et Marie Desplechin sont les co-auteurs du scénario avec Guédiguian. Ariane Ascaride interprète Anna, médecin en apparence très sûre d'elle, avec beaucoup de justesse, de même que tous les autres acteurs de cette comédie dramatique, qui parle au cœur, aux émotions, à l'humour aussi.

Barsam, le père, est interprété par Marcel Bluwal qui porte très bien ses 81 années. Cet réalisateur/acteur a travaillé pendant de longues années avec l'ORTF. On lui doit notamment de très belles adaptations de Molière et Marivaux, entre autres. Il est l'auteur du premier Vidocq, avec Claude Brasseur. Il a également réalisé l'une des magistrales adaptations de Dom Juan ou « Le Festin de pierre » qui offrit à Michel Piccoli l'une de ses meilleures performances. Au cinéma on lui doit notamment « Carambolages » avec Louis de Funès et Jean-Claude Brialy. Marcel Bluwal est également l'auteur d'« Un Aller », autobiographie où il évoque ses années ORTF mais également son enfance. C'est également un homme engagé qui a toujours été au bout de ses idées.

Par

Publié sur Cafeduweb - Arts le lundi 4 septembre 2006

Consultable en ligne : <http://arts.cafeduweb.com/lire/10596-voyage-en-armenie-le-robert-guediguian.html>